

Tragédie familiale

Annie venait d'entrer dans la chambre de Jean. Elle jeta de nouveau un coup d'œil sur le dossier du jeune garçon, qu'elle tenait à la main :

Nom : *DUSSAULT, Jean*

Âge : *4 ans*

Parents : *décédés*

Vie familiale : *difficile; son père a tué sa mère à coups de couteau, avant de mettre fin à ses jours; a été battu depuis l'âge de deux ans*

Diagnostic : *Traumatisme psychologique qui l'a conduit au mutisme. Ne s'exprime plus qu'à l'aide de dessins.*

Date d'arrivée à l'établissement : *20 mars 2000*

Annie laissa échapper un soupir. Pauvre garçon! Quelle vie terrible... Si elle pouvait réussir à le libérer de ses douloureux souvenirs! Cela faisait maintenant un an qu'elle le suivait, et elle n'était parvenue à aucun résultat concret.

Jean semblait apprécier Annie, ce qui améliorait grandement son travail. Cependant, ses employeurs trouvaient qu'au cours de l'année qui venait de s'écouler, la psychologue s'était trop attachée à l'enfant, débordant ainsi de ses fonctions, ce qui était contraire à l'éthique.

Celle-ci n'avait plus que cette journée pour arriver à faire parler Jean, car, dès le lendemain, elle se verrait retirer le dossier et ne pourrait plus s'occuper du garçon. Elle l'interpella doucement, comme elle aurait parlé à son propre enfant :

— Mon petit Jean chéri, il faut que tu me parles! Même si tu ne dis qu'un mot! Tu sais que tu peux me faire confiance, n'est-ce pas?

Le petit hocha la tête, serra la psychologue dans ses bras, l'embrassa sur la joue et se dirigea vers la table à dessiner. Il revint quelques instants plus tard et tendit son œuvre à Annie. Elle y jeta un rapide coup d'œil.

Le dessin représentait trois personnes : un homme, une femme et un enfant. La femme saignait et était étendue dans son lit. L'homme se trouvait à ses côtés, une plaie grande ouverte au milieu de la poitrine. L'enfant se tenait près du lit et regardait la scène.

Annie reconnut tout de suite le dessin que Jean venait de lui donner; il le réalisait chaque semaine depuis qu'il était en cheminement avec elle. Il représentait la scène du meurtre de sa mère et du suicide de son père.

Mais aujourd'hui, le portrait était différent. Le couteau, qui se trouvait habituellement dans la main droite du père, se situait à présent dans la main gauche de l'enfant. Annie regarda le dessin avec effroi, refusant la perspective qui s'offrait à elle :

— S'il te plaît, dis-moi quelque chose!

Jean pointa le couteau, puis les cadavres, l'observa intensément, et Annie l'entendit dire un mot pour la première fois de sa vie :

— Moi.